

Gus Viseur

Le visionnaire

François Billard ⁽¹⁾, le grand spécialiste du jazz à l'accordéon, a écrit : " S'il n'y avait qu'un seul génie de l'instrument, ce ne pouvait être que Gus Viseur. " Ô combien on peut lui donner raison ! Parce qu'après lui, il semble bien en effet que tout n'a plus été pareil. À l'occasion des 3^e Prix Gus Viseur, récit de la vie de ce dernier.



Gus Viseur aux Barreaux Verts, rue de Lappe, à Paris 11^e.

Gus Viseur fut l'un des premiers à interpréter du jazz à l'accordéon dans les années 1930. Ce qui n'a pas manqué d'alimenter une querelle entre les tenants du jazz pur et dur, puis ceux qui y ont admis l'instrument comme une nécessaire aberration, et enfin les inconditionnels pour qui l'accordéon ne peut être que musette. Gus Viseur, en réunissant ces trois pôles, a formé involontairement un triangle dans lequel il a enfermé tous les détracteurs en

les mettant pour une fois d'accord. On ne peut, aujourd'hui, que lui donner raison.

Gustave Viseur est né de parents marins le 15 mai 1915 sur une péniche près de Lessines, en Wallonie belge alors occupée par les Allemands, puisque c'était pendant la Première Guerre mondiale. Sans doute tint-il de cette vie mouvante autant son goût pour l'errance que son amitié envers les Gitans, Manouches et autres gens du voyage. Après la guerre, la péniche familiale jeta pour longtemps

l'ancre sur la Seine près du Pont de Puteaux, alors que le petit Gustave — que l'on surnomma vite Tatave — n'avait que 7 ans.

L'accordéon, il connaissait déjà. Son père et ses deux frères aînés en jouaient tant bien que mal. Mais Tatave, lui, avait une oreille extraordinaire si bien qu'il domina bientôt, musicalement parlant, toute la famille. L'école de la rue est plutôt celle qu'il va fréquenter. S'il rechigne à apprendre le solfège, à 10 ans il se prend de passion pour l'accordéon. Il "bûche" la technique et s'en va jouer un peu plus tard dans les bistrots et les bals. En 1930, il a 15 ans et se taille un beau succès auprès de son pote Jean Vaissade, de quatre ans son aîné, au bal musette Le Canari. Ils vont faire équipe ensemble pendant un an car Vaissade part accomplir son service militaire et a déjà un passé discographique important. Il faudra attendre cependant l'année 1938 pour que le nom de Gus Viseur commence à percer.

Le sens de l'amitié

Il se lie avec de grands solistes de jazz. Sous la férule de Charles Delaunay, il enregistre sous son nom ses premiers disques sur la marque de disques Swing en octobre 1938. Mais auparavant, il était entré comme accordéoniste solo dans l'Orchestre Musette Victor, dirigé par Boris Sarbek. Ce dernier enregistrait des 78 tours sur le label Columbia et accompagnait une chanteuse débutante qui n'était autre que Lucienne Delyle. Lors de la déclaration de la Seconde Guerre mondiale en 1939, Gus Viseur est mobilisé et va traverser la "Drôle de Guerre" sans aucune égratignure. Il rentre à Paris à la fin de 1940. Pendant toute l'Occupation allemande, il enregistrera des disques chez Pathé-Marconi (label Columbia) aux côtés de musiciens de jazz exceptionnels comme les frères Ferret et Maurice Spellieux.

Sa version de *Nuages* de Django Reinhardt est un morceau d'anthologie. Gus Viseur a déjà derrière lui des compositions qui font autorité : *Swing valse*, *Soir de dispute*, *Jeannette* (dédiée à son épouse), *Geneviève*, *Flambée montalbanaise*, *Douce joie*, *Souvenir vagabond*, *Odette*, *Georgette*, *Gracieusette*, *Patinage*, *La Toulousaine*, *15 mai 5 juin*, *Sans rancune*, *Ombrages*, *Différente*, etc.

Les spectacles n'ont jamais si bien marché à Paris. Gus Viseur fera la première partie du récital de Charles Trenet à l'ABC en jouant tous les succès américains. Mais passer pour américanophile devient dangereux et il doit franciser tous les titres. Pourtant un soir, un officier de la Wehrmacht qui semble apprécier son grand talent d'accordéoniste vient le trouver et lui propose de le faire jouer en Allemagne. Gus prend peur et se cache. Il ne reparaît surface qu'au moment de la Libération de

Paris, en août 1944. Et les Américains sont là ! Le jazz et les big bands explosent au cours de cette période euphorique, laquelle aurait dû être bénie pour lui. L'accordéon jazz se vend alors moins bien que l'accordéon musette. En gala ou en tournée, si le cadre ou l'ambiance ne lui plaisent pas, Gus Viseur est alors incapable de sortir le moindre son de son instrument ! Il préfère s'en aller faire une grande fiesta avec des copains car il a davantage le sens de l'amitié que celui des affaires.

Entré dans la légende

Dès 1948, Gus Viseur fait partie du fameux Club de l'Accordéon qui passe à la radio. Il se produit sur scène en attraction dans les cinémas avec Émile Prud'homme, Tony Murena et Émile Carrara. Il grave quelques 78 tours chez Pacific et Ducretet-Thomson. Avec son épouse Jeannette, il se fixe ensuite au Havre où il ouvre en 1955 un petit magasin mais c'est elle qui tient les comptes. L'Amérique le hante toujours. Aussi, les Viseur vendent leur fond de commerce et s'embarquent en 1960 du Havre pour New York et Montréal. C'est là qu'un jeune accordéoniste virtuose appelé Joss Baselli, et qui s'était vu confier une émission d'accordéon pour la télévision québécoise, va rencontrer Tatave. Pris par d'autres engagements, Joss demande à celui qui deviendra son futur beau-père de le remplacer. Et cela finit naturellement par un mariage puisque leur fille Josiane Viseur devient peu après Madame Joss Baselli.

En 1962, Gus accomplit une grande tournée à travers les États-Unis. Les habitants des villes traversées apprécient ce grand "Frenchman" sympa qui joue merveilleusement de l'accordéon. Malgré la déferlante du rock, il constate que l'instrument avait encore bien des adeptes dans cet immense pays. La famille rentre en France en 1969. Débute une sorte de "traversée du désert" pour Gus Viseur. Il enregistre cependant encore quelques albums chez Barclay et Vogue qui sont de véritables petits chefs-d'œuvre. Ces enregistrements reflètent l'immense talent de cet accordéoniste hors normes qui nous quitta prématurément le 25 août 1974 en son domicile de Boulogne-Billancourt.

Accordéoniste visionnaire, Tatave est entré dans la légende des musiciens ayant le mieux servi le jazz. Il est à l'accordéon ce que Django fut à la guitare. Puisse-t-on ne jamais l'oublier ?

Roland Manoury ●